

✎ Jean Siben entre à l'école Polytechnique, comme son père et son grand-père. Il fait partie de la promotion de 1914.



Quand éclate la Guerre de 1914-1918, il est mobilisé comme officier d'artillerie. Après la Première Guerre Mondiale, il fait donc ses deux ans d'études à l' "X " en 1919-1920.

A la sortie de l'école, il entre au Crédit National le 1er août. Il est nommé inspecteur en juillet de l'année suivante. Il devient ingénieur civil.

✎ Jeanne Wilmet, dite "Kikette", est la fille du général de brigade Ferdinand Wilmet, officier d'artillerie et ancien élève de l'école Polytechnique...

Elle connaît donc la vie de déplacements habituels des familles d'officiers. Mais leur point fixe reste Oléron, où les Wilmet ont une villa, «les Courlis» à proximité de la mer à La Perroche. Elle a plusieurs frères et sœurs : Marie Thérèse, épouse Rudelle, Marc, époux de Denise. Ils y passent régulièrement leurs vacances.

Visite "aux Yuccas", août 1908.

De gauche à droite :

Mme Picat et le colonel, Maurice Picat, Pim, Jean, et Paulette Siben, leur Mère Louise et Marcelle Picat.

Photo prise par Ernest Siben

A Vincennes, les épouses des officiers d'artillerie ont leur jour de réception. C'est ainsi que les familles Cheminon, Stammler, Wilmet, Chevresson, Picat et Siben se rencontrent souvent. C'est ainsi que Jean découvre Jeanne.

Ils se marient le 28 janvier 1921, à la mairie du 7e arrondissement. Le lendemain est célébré la cérémonie religieuse à l'église Ste Clotilde. Le jeune couple s'installe à Meudon, rue Guilmant, auprès des parents bien malades de Jean Siben.

La première grossesse de Jeanne est difficile.

En 1922, Jean cherche à quitter le Crédit National où il a l'impression de ne plus rien apprendre. Il trouve un nouvel emploi comme directeur du service des transports dépendant de l'Union des consommateurs de produits métallurgiques et industriels (U.C.P.M.I.).

Son travail lui fait découvrir le monde de la navigation, en particulier dans la région rhénane. Il est amené à voyager : Strasbourg, Hagondange, Dunkerque, Anvers. Ils habitent toujours la villa de Meudon. Sa famille s'agrandit rapidement. (Tous leurs enfants sont nés à Meudon)

En 1923, ils emmènent Jacqueline voir un médecin spécialiste d'enfants car elle a un caractère instable et son développement intellectuel semble en retard. Le docteur confirme qu'elle ne sera jamais comme les autres enfants

☛ Paul, par contre, participe aux campagnes des Vosges, d'Alsace et d'Allemagne, où il est gravement blessé le 19 avril 1945. Evacué sur Valence (25), il y meurt le 15 mai 1945 (enterré au cimetière militaire de Ryon la Doan). Pierre, lui, est envoyé au Maroc.

☛ Après la guerre Jean Siben remonte une société de représentation des "Ciments Français" en Algérie. Pierre entre à l'école Polytechnique, poursuivant la tradition familiale. Devenu ingénieur du Génie rural, il épouse à Libourne le 7 janvier 1950 Jeanine de Verbizier. Jean-Louis fait SupdeCo (l'école Supérieure de Commerce) à Alger en même temps qu'il prépare une licence puis un doctorat en droit et épouse, le 16 juillet 1955, Claude Bicaïs native de cette ville. La suite des événements d'Algérie les oblige à revenir en Métropole. Ils s'installent dans la région parisienne, puis dans le sud de la France, à Avignon, puis à Nice.

Avec le développement de l'exploitation pétrolière du Sahara, Jean Siben se lance dans la vente de la bétonnite, sorte d'argile que l'on injecte parallèlement au trépan pour liquéfier les roches pulvérisées lors du forage.

Après l'indépendance, il travaille encore plusieurs années. Mais la nationalisation des sociétés de prospection en 1969 lui fait perdre ce marché.

Il rentre en France et emménage avec Jeanne et Jacqueline à Mérignac (33), dans l'appartement qu'il a acheté à sa fille. Ils passent toujours leurs étés à Oléron. A partir de 1984, ils vont tous les hivers à Nice où son fils Jean-Louis leur a trouvé un appartement près de chez lui. Après la mort de Jean Siben, Jeanne Wilmet s'installe dans une maison de retraite avec sa fille au Château d'Oléron où elle terminera ses jours. Jacqueline y poursuit une vie paisible.

« *Oncle Jean* »
et « *tante Kikette* »
pour éviter une confusion
avec son neveu « *Jean* »
il sera « *l'oncle Sib* »
des générations
montantes.

